**Transcription du reportage de la Radio Télévision Suisse du 1er décembre 2013**

Les Jeux Olympiques de Sotchi, ce sera dans deux mois et demi. A l’affiche six mille athlètes et dans les gradins des quatorze nouveaux sites créés pour l’occasion des milliers de spectateurs. Sur place on s’active pour ce que certains qualifient de chantier du siècle, pharaonique par ses constructions et son coût. Il dépasserait les quarante-cinq milliards de francs. C’est cinq fois le budget initialement annoncé. Ilian Goren et Knesia Bolchakova vous emmènent visiter ce parc olympique hors norme.

Sotchi, le gigantesque chantier du parc olympique. Le panorama est impressionnant. Stades et palais des glaces ont surgi du néant en 5 ans à peine. Pour finir les travaux, la cadence est infernale. Mais tous les ouvriers ne sont pas à la tâche. A l’entrée du Media Center, ce bâtiment qui accueillera les journalistes pendant les Jeux, nous retrouvons Sharan Soulimanov et sa brigade.

«-Quand on est arrivés ici, la première fois, il y avait juste les fondations en béton, les dalles grises. Et là, regardez quelle beauté on en a fait en à peine un an et demi.

-Et vos salaires ?

-Nos salaires ? ça fait cinq mois qu’on n’a pas été payés.

-On n’a plus rien. On n’a plus d’argent, ni pour nous loger, ni pour nous nourrir. »

Leur patron ne répond plus à leurs appels. Avec l’aide de Semyon Simonov, juriste à l’ONG Memorial, ces ouvriers tchéchènes ont porté plainte. Mais les chances d’obtenir leur dû sont très minces.

« -La majorité de ces ouvriers n’a pas de contrats, quant aux étrangers, ils n’ont même pas d’autorisation de travailler en règle. »

Une situation courante à Sotchi. En quelques mois, Semyon a traité plus de mille cinq-cents dossiers similaires sans beaucoup de résultats.

A quelques pas du Media Center, les hôtels pour les délégations des Jeux Paralympiques. Depuis mai dernier les travaux sont finis mais là aussi, les équipes n’ont pas été payées.

« -On travaillait là-bas dans ces deux bâtiments. On a fait les finitions. Ça me fait vraiment de la peine. J’ai travaillé pour les jeux Olympiques, pour les sportifs, pour la Russie en fin de compte et je me suis fais jeter comme ça.

L’entreprise qui employait Dilio est une société russe basée à Moscou. Mais aujourd’hui il n’y a plus personne à l’adresse juridique et ses patrons ont tout bonnement disparu. »

Des sociétés écrans intraçables, des sous-traitants en passant par *Oiling stroil(orthographe indéterminée)* la compagnie d’état créée par Moscou pour chapeauter le chantier olympique, tous se rejettent la faute sans régler le sort de ces travailleurs. Aujourd’hui, après avoir été dupés, beaucoup se retrouvent ici, à cette station de bus, devenue une sorte de bourse du travail, très informelle. Des particuliers viennent leur offrir des petits boulots, payés à la journée.

« Sur le chantier olympique où j’étais, je connais encore des gars qui n’ont toujours rien touché. Ici tu viens le matin et le soir tu repars avec de l’argent. »

En moyenne ils gagnent vingt francs par jour, petits salaires auxquels s’ajoutent les pressions des autorités. La plupart des travailleurs sont clandestins et ils sont traqués par la police. Depuis le premier septembre, les tribunaux de Sotchi prononcent en moyenne quinze décisions d’expulsion par jour pour nettoyer la cité olympique de ces hommes qui l’ont pourtant bâtie.

Selon l’ONG Human Rights Watch, plusieurs centaines d’ouvriers étrangers ont été arrêtés, déportés vers leurs pays respectifs sans être payés. Pour eux, ces 22ème Jeux Olympiques d’hiver ne seront pas ceux de la tolérance et de la fraternité, mais bien ceux de la honte.

http://www.rts.ch/video/info/journal-19h30/5420490-a-sotchi-on-s-active-pour-preparer-les-jeux-olympiques-de-2014.html